

# Des classes pas comme les autres

**LUXEMBOURG** Hier, le ministre des Affaires étrangères et européennes, de l'Immigration et de l'Asile, Jean Asselborn, a rendu visite aux élèves des classes d'accueil du LTC.

**Ils sont syriens, irakiens, afghans, portugais... et ils font leurs premiers pas dans le système scolaire luxembourgeois dans les classes d'accueil, dans l'annexe du Kirchberg du lycée technique du centre. Un premier pas vers l'intégration.**

De notre journaliste  
Guillaume Chassaing

Il est 10h 15 hier, Jean Asselborn revient à l'école. Plus précisément dans le bâtiment C de l'annexe du Kirchberg du lycée technique du centre (LTC), qui accueille actuellement 420 élèves de 47 nationalités différentes (dont 80 élèves sont en classe d'accueil). Le ministre des Affaires étrangères et européennes, de l'Immigration et de l'Asile est attendu par les élèves de l'enceinte. Premier arrêt au premier étage dans la salle C109 de la classe Accu4 de Marianne Schummer. Tour à tour, les élèves présentent leur classe: «Nous sommes dix élèves, de huit nationalités différentes, quatre religions, nous parlons douze langues, on a fait 44 529 kilomètres depuis notre pays natal pour venir au Luxembourg. Ici, on ap-

prend le français et le luxembourgeois.»

► **«On voit très vite leurs progrès»**

Concrètement, la classe d'accueil du LTC a pour objectif l'apprentissage du français comme langue de scolarisation, compréhension et production orales et écrites, vocabulaire et grammaire, orthographe et conjugaison, intégration des nouvelles technologies, apprentissage des mathématiques par compétences et niveaux... «C'est leur premier contact avec le système scolaire luxembourgeois, souligne leur enseignante. C'est une année de préparation intégrée. Ils font essentiellement des langues: du français (14 heures) et du luxembourgeois (5 heures), des mathématiques en français.» Et pour Marianne Schummer, son travail est différent de celui d'une classe classique: «Il y a des Syriens, des Irakiens, des Portugais, des Chinois... Il faut s'adapter à chaque situation. Et puis, il y a des arrivées et des départs tout au long de l'année.» Et hier lors de la vi-

site de Jean Asselborn, une jeune Syrienne faisait à peine connaissance avec son nouvel environnement et ses nouveaux camarades.

Le ministre s'est ensuite rendu dans la salle C112 Accu+ 2 de Carine Costa Parada. Là aussi, les élèves sont de nationalités différentes, mais l'ambiance est un peu différente. Les élèves ont chacun une tablette entre les mains pour travailler. «Le travail est plus individualisé selon le niveau de chacun», explique l'enseignante. En effet, les classes Accu+ du LTC sont destinées aux élèves issus des classes d'accueil n'ayant pas encore atteint les compétences et niveaux demandés pour être intégrés dans une classe d'insertion du cycle inférieur.

«Quand ils arrivent au Luxembourg en provenance de Syrie, d'Irak, du Portugal, d'Italie... ou d'ailleurs, ces élèves ne parlent pas un mot de français ni de luxembourgeois, rappelle Gilbert Hopp, le directeur adjoint de l'établissement. On voit très vite leurs progrès au fil des mois.» Et comme le dit Jean Asselborn, «le premier pas vers l'intégration est la formation».



Jean Asselborn au milieu d'une classe d'accueil +.



L'objectif des classes d'accueil du LTC est avant tout l'apprentissage du français et du luxembourgeois.

## Asselborn, ministre et cycliste

Avant de faire un (large) tour de l'actualité internationale, Jean Asselborn a été présenté aux élèves de l'annexe Kirchberg du LTC par Gilbert Hopp. Le directeur adjoint de l'établissement – tout d'abord – classiquement – détaillé le CV politique du ministre des Affaires étrangères et européennes, de l'Immigration et de l'Asile. Puis, il a indiqué que «l'an passé, monsieur Asselborn a effectué 92 missions à travers le monde, parcouru 300 000 kilomètres et passé 250 jours à l'étranger». Gilbert Hopp a poursuivi en souli-

gnant que «le ministre est un cycliste et qu'il fait 12 000 kilomètres de vélo par an et que chaque été il effectue Steinfort - la Côte d'Azur à vélo en passant par des cols connus comme le mont Ventoux. Il propose aussi à ses interlocuteurs internationaux de faire un tour à vélo comme ce fut le cas lors de la venue au Luxembourg de John Kerry (NDLR: exsecrétaire d'État américain) ou encore la semaine dernière où il a fait un tour à VTT dans le désert d'Oman avec deux cheikhs.» Dans la salle, l'anecdote fait sourire et impressionne à la fois.

## Quand Jean Asselborn devient professeur

Après avoir rencontré les élèves d'une classe accueil et d'une classe accueil +, le ministre a fait un large tour de l'actualité internationale. Extraits.

**U**nion européenne, crise des migrants, États-Unis... Pendant près d'une heure, hier, le ministre des Affaires étrangères et européennes, de l'Immigration et de l'Asile, Jean Asselborn, a évoqué l'actualité internationale devant près d'une centaine d'élèves et d'enseignants de l'annexe du Kirchberg du lycée technique du centre (LTC) en répondant à des questions préparées par les lycéens.

### L'Union européenne

Selon Jean Asselborn, l'Union européenne est «un projet de paix». «Elle a été créée au lendemain de la Seconde Guerre mondiale pour la paix à l'intérieur de l'Europe (...). On doit continuer à stabiliser les pays des Balkans. Nous avons comme objectif de les intégrer à l'UE en 2015, mais ce n'est pas encore le cas. Il faut poursuivre nos efforts (...). L'UE doit aussi être un acteur de la paix au-delà de ses frontières. L'UE doit faire des efforts pour coopérer avec les pays du Sud.»

### Les valeurs de l'UE

«Ce sont les critères du traité de

Copenhague de 1993, répond le ministre des Affaires étrangères, c'est-à-dire l'État de droit, la démocratie, la presse libre, la justice indépendante, la séparation des pouvoirs, le respect des droits fondamentaux, définis par la convention de Genève...»

### Les clivages au sein de l'UE

«Il y a des sujets difficiles entre les membres de l'UE, reconnaît Jean Asselborn. Par exemple, il y a un clivage entre les pays du Nord et ceux du Sud en ce qui concerne la discipline budgétaire (...). Il y a aussi un clivage plus dangereux entre les pays de l'Ouest et ceux de l'Est sur le sujet de la solidarité sur la migration et celui des relations avec la Russie (...). Il faut arriver à trouver des réponses pragmatiques.»

### Les États-Unis

«L'Amérique a été notre libérateur lors de la Seconde Guerre mondiale, rappelle le ministre. Aujourd'hui, je ne sais pas si je dois dire c'est ou c'était la plus grande démocratie de la planète (...). Par certains égards, l'État de droit est



Jean Asselborn a fait un (petit) cours de politique internationale.

bafoué aux USA (...). Les États-Unis détruisent le multilatéralisme en prenant des décisions unilatérales dans lesquelles on retrouve un protectionnisme certain.»

### La crise des réfugiés

«C'est émouvant et compliqué de parler de ce sujet devant vous», souligne en préambule Jean Assel-

born. «Qu'est-ce qu'un réfugié?, questionne le ministre des Affaires étrangères et européennes, de l'Immigration et de l'Asile avant de répondre: «Au sens de la convention de Genève, venir d'un pays en guerre ne suffit pas, il faut être persécuté dans son pays pour être considéré comme un réfugié.» Jean Asselborn poursuit: «En 2017, sur un million de demandeurs de protection internationale, 40 % ont reçu le statut. Le Luxembourg a accueilli, en 2017, 2 300 demandeurs de protection internationale et 1 152 personnes ont obtenu le statut. Je rappelle que le Grand-Duché a accepté 800 personnes sur la base de la relocalisation et de la réinstallation.»

«L'Europe connaît de nombreuses arrivées depuis 2015. Il existe trois routes principales: celle de la Méditerranée orientale (Turquie, Égypte, Grèce), celle de la Méditerranée centrale (Libye, Italie) et celle de l'Afrique du Nord vers l'Espagne, souligne Jean Asselborn. En 2017, il y a eu quelque 3 000 personnes mortes noyées dans la Méditerranée et déjà 400 depuis le début de l'année et on

ne comptabilise pas celles qui sont mortes dans le désert.»

Le ministre poursuit en évoquant la Libye qui «n'a aucune structure étatique actuellement et qui n'est pas à l'abri d'un coup d'État militaire. La situation est compliquée là-bas. Entre 500 000 et 750 000 personnes y sont de manière illégale. Nous appuyons les institutions comme l'OIM et l'UNHCR pour leur trouver des moyens de retourner dans leur pays.»

Jean Asselborn conclut: «L'Europe et le Luxembourg ne sont pas que des procédures, mais c'est aussi du cœur. L'aspect humanitaire entre en compte. Par exemple, dans certains cas Dublin (NDLR: le nom du règlement européen), nous n'avons pas transféré en Italie pour des raisons de vulnérabilité, mais cela ne doit pas être la règle (...). Je rappelle aussi que ce n'est pas le ministre ni l'administration qui décide, mais le juge au final (...). Après avoir accepté les réfugiés dans notre pays, il faut faire les efforts pour l'intégration.»

G. Ch.